

## Sermon pour un dimanche après Noël

Frères et sœurs, rappelez-vous du récit de l'Annonciation que nous avons médité pendant l'Avent. L'ange est entré chez Marie et lui a dit : "Réjouis-toi ! Le Seigneur t'a accordé une grande faveur, il est avec toi" (Lc 1.28 – T.O.B). *Réjouis-toi, Marie, réjouis-toi...* Devant cette salutation, Marie est restée déconcertée et s'est demandé ce que cela signifiait. Elle ne réalisait pas bien ce qui se passait. Mais elle a compris que cela venait de Dieu et elle a dit "oui – Je suis la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi comme tu l'as dit" (v.38). Oui au plan de Dieu, oui à la volonté de Dieu. Un "oui" qui, comme nous le savons, ne fut pas du tout facile à vivre. Un "oui" qui ne lui apporta ni privilège ni distinction ; bien au contraire. Siméon l'avertira : "La douleur te transpercera l'âme comme une épée" (Lc 2.35 – T.O.B).

Et comment elle a été touchée ! Pour cela, nous trouvons en elle ...un modèle, oui ; un exemple qui nous aide à garder foi et espérance dans les situations les plus difficiles. En ce dimanche après Noël, demandons à Marie ce que veut dire "se laisser conduire par le Christ" et soumettre notre volonté à la sienne. Et cela au travers de trois moments difficiles de son existence...

\*

Pour commencer, retour sur la naissance de Jésus. Nous voyons Marie et Joseph frapper aux portes. "Il n'y avait plus de place pour eux dans l'abri destiné aux voyageurs", nous apprend-on (Lc 2.7). On peut comprendre les hôteliers de Bethléhem. Ils ne savaient pas, eux, que le Messie promis allait naître, que ce serait bientôt Noël, sinon ils auraient sans doute fait un ultime effort pour lui trouver une chambre. Mais pour eux, c'était la haute saison. C'était l'occasion ou jamais de faire du chiffre, de faire le plein de clients. Le taux de remplissage des chambres était pour une fois de 100% - c'était avant le Covid et la grève des cheminots... Les auberges affichaient donc "complet". Ce petit couple leur faisait sans doute de la peine, mais les règles de leur métier ne leur permettaient pas de chasser un client pour libérer une chambre. Alors l'un de ces aubergistes, pris de pitié, les a autorisés à aller dormir dans l'étable derrière son hôtel, ou leur a indiqué une cabane pour les moutons à l'autre bout du village. Personne n'y pouvait rien. On ne fait pas toujours ce qu'on veut quand on exerce ce genre de métier.

"Il n'y avait plus de place pour eux dans l'abri destiné aux voyageurs". Ces hôteliers de Bethléhem sont aussi là pour nous rappeler autre chose : il n'y a pas beaucoup de place pour Jésus en ce bas-monde. Certes, il y avait Esaïe le prophète qui, soupirant d'impatience, disait : "Oh ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais, les montagnes

s'ébranlèrent devant toi" (Es 63.19). Il y avait eu cet appel de Jacob sur son lit de mort : "J'attends ton salut, ô Eternel" (Gn 49.18). Mais la Bible dit aussi du Christ : "La Parole a été faite chair, elle est venue chez les siens et les siens ne l'ont pas reçue" (Jn 1. 10-11). Faut-il ajouter ce cri de découragement de Jésus en contemplant la cité de David : "Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes petits comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu" (Mt 23.37) ?

Il n'y a pas beaucoup de place pour Jésus en ce bas monde... En a-t-il d'avantage dans nos familles ? En ces jours de Noël, beaucoup ont fait l'expérience de ne pas pouvoir partager leur espérance. C'est une grande solitude ! Nous sacrifions aux traditions familiales, nous mettons les petits plats dans les grands pour recevoir les enfants, leurs conjoints, les petits-enfants quand il y en a ; l'ambiance est joyeuse, bien-sûr, le Crémant aidant... Mais intérieurement, nous demandons à Jésus : "Pourquoi es-tu le grand absent, ce soir ?" C'est dans ces moments-là qu'il nous faut garder foi et confiance, oui. Et se dire que Dieu voit nos proches avec le désir de leur accorder la même faveur qu'à nous. Il frappe à leur porte comme il a frappé à la nôtre ; sa volonté est de demeurer chez eux comme il a établi sa demeure chez nous...

"Il n'y avait plus de place pour eux dans l'abri destiné aux voyageurs" (Lc 2.7). Marie et Joseph n'avaient pas de maison, pas de domicile où accueillir leur enfant. Il n'y avait pas de place pour le mettre au monde. Pas de famille proche non plus, ils étaient seuls. L'unique endroit disponible était donc une étable occupée par des animaux. Et dans sa mémoire, les paroles de l'ange résonnaient sûrement : "Réjouis-toi, Marie, le Seigneur est avec toi." Elle aurait pu se demander : "Mais où est-il maintenant, le Seigneur ?"

\*

Pensez encore à la fuite en Égypte. Un autre moment difficile de la vie de Marie. Les mages ont suivi l'étoile, fort bien. Ils sont arrivés jusqu'à l'endroit où était le petit enfant, ils se sont prosternés et l'ont adoré, c'est merveilleux. Ils ont même laissé sur place de quoi voir venir quelques temps, "en lui offrant en cadeau de l'or, de la myrrhe et de l'encens" (Mt 2.11). Et ça, c'était vraiment une bonne idée parce que, ce qu'on oublie parfois, c'est que nos savants s'étaient un peu égarés pour se retrouver d'abord dans le palais d'Hérode, à Jérusalem. C'est comme si ces trois étrangers-là étaient venus mettre un formidable coup de pied dans une fourmilière...

Là, nous assistons à un échange assez terrifiant où le tyran fait mine de s'intéresser à l'événement : il dit aux mages qu'il ira adorer le Messie. Mais c'est un piège : il veut

que les voyageurs reviennent le voir et lui donnent tous les renseignements utiles à propos du bébé roi. Son intention réelle est de tuer Jésus. Averti dans un rêve, Joseph prend donc sa famille et s'enfuit en Egypte jusqu'à la mort d'Hérode, deux ans plus tard.

Marie et Joseph ont dû partir, s'exiler. A Bethléhem, non seulement ils n'avaient pas de place, pas de famille, mais leur vie était en danger. Ils ont dû fuir en terre étrangère. Ils étaient des migrants persécutés à cause d'un monarque corrompu, épouvanté à l'idée de perdre son trône ; un criminel qui n'a pas hésité à faire tuer tous les garçons âgés de moins de deux ans, pour éliminer Jésus.

Là aussi, Marie aurait pu se demander : "Où se trouve ce que l'ange m'a dit ?" Où sont les motifs de me réjouir ? Pourquoi toutes ces épreuves se produisent-elles alors que l'on m'avait fait cette promesse : "Le Seigneur est avec toi" ?

Peut-être pouvons-nous imaginer un peu la situation dans laquelle elle se trouvait. Après tout, nous devons abandonner bien des choses de l'année qui s'achève et regarder vers l'avenir ; et qui pourrait nous dire avec certitude ce que l'an nouveau va nous apporter ? Nous laissons derrière nous des expériences douloureuses, des chagrins et des déceptions (plus ou moins grosses) ; peut-être la vue du cercueil d'un être cher, le résultat d'une analyse venant confirmer un diagnostic de maladie grave. Ou encore le souvenir de paroles blessantes prononcées par un membre de notre famille, voire de notre Eglise. Bien-sûr, nous avons vécu aussi des moments agréables ; la naissance d'un enfant ou d'un petit-enfant, la réussite à l'examen d'un fils ou d'une fille, une attention amicale qui nous a réjouis, une parole reconfortante qui nous a consolés, peut-être aussi une belle prédication que nous n'oublierons pas de sitôt.

Et comment se poursuivra le chemin ? Qu'est-ce qui m'attend dans les mois à venir ? Comment me porterais-je dans la nouvelle année ? Combien de temps pourrai-je encore prendre soin de moi et vivre de façon indépendante à la maison ? Les choses se poursuivront-elles de manière paisible dans ma famille, comme jusqu'à présent, ou bien y aura-t-il de sérieux changements ? Et même, serais-je encore présent dans une année ou ma vie sera-t-elle arrivée à son terme ? La mort viendra-t-elle de manière lente et irrésistible, ou alors très rapidement et de façon inattendue ?

Nous sommes en route, chers chrétiens, tout comme ce jeune couple. Nous savons ce qui était mais nous ignorons ce qui sera, si ce n'est que Dieu nous précèdera.

Je suppose que ce n'est pas par simple habitude que nous sommes venus assister au culte ce matin, mais bien parce que nous voulons honorer notre Père céleste et

écouter sa parole. Peut-être aussi parce que nous voulons exprimer la chose suivante : "Cher Seigneur, nous ne pouvons pas prendre seuls le chemin qui nous attend. Nous avons besoin de toi. Accompagne-nous afin que nous puissions laisser ce qui était, et affronter avec confiance notre avenir. De même que tu as montré à Marie et Joseph de quelle manière tu sauves ceux qui t'appartiennent, ne nous abandonne pas. Et tout comme tu les as ramenés d'exil pour les conduire à Nazareth, en Galilée, garde nos enfants, nos familles, et bénis-les !"

\*

Nous voulons confier l'année qui vient à Dieu, oui, et cela nous fait du bien de revenir brièvement sur trois moments difficiles de la vie de Marie. Le troisième est bien-sûr la mort sur la croix. Le berceau et la croix ! De ce contraste surgit l'éternelle lutte du bien contre le mal, du pardon contre la haine, de la douceur contre la violence : tout cela a culminé dans la croix du Christ.

Le souvenir du rejet des hôteliers de Bethléhem, de la fuite en Egypte et de la Passion nous oblige définitivement à corriger une fausse image de Noël (la seule acceptée par ce monde) : une image mièvre de conte de fées, sucrée comme les produits des confiseurs et des pâtisseries, mais qui n'existe pas dans l'Évangile !

Nous sommes renvoyés à la signification authentique de l'Incarnation, en reliant Bethléhem au Calvaire, en nous rappelant que le salut divin implique de lutter contre le péché et passe à travers la porte étroite de la croix.

C'est la route que Jésus a clairement indiquée à ses disciples, comme il le dit lui-même : "Vous serez détestés de tous à cause de mon nom, mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé" (Mt 10.22).

Pour une mère, il n'y a probablement pas de situation plus difficile à vivre que d'accompagner son enfant à la mort. Ce sont des moments déchirants. Là, nous voyons Marie au pied de la croix, solide, comme une mère, qui accompagne sans faiblir son fils jusqu'à la mort, et la mort en croix. Et là encore, elle aurait pu se demander : "Où se trouve ce que l'ange m'a annoncé ?"

\*

Quand nous considérons sa vie, et la façon dont Dieu l'a accompagnée, nous nous sentons compris, entendu. Nous pouvons nous asseoir pour prier et adopter un langage commun dans de nombreuses situations du quotidien. Nous pouvons nous identifier à nombre de situations de sa vie. Bien des réalités de la vie de Marie sont aussi les nôtres, non ? Au même titre que celles des prophètes et des apôtres.

Nous ne l'appelons pas "Sainte Marie, Mère de Dieu", nous ne la mettons pas sur un piédestal à côté de Dieu et ne lui demandons pas de prier pour nous "maintenant et à l'heure de notre mort". Adresser des prières à Marie c'est, pour les protestants que nous sommes, pratiquer un culte idolâtre. Marie n'est pas "pleine de grâce". Elle n'est pas un trésor de grâces qu'elle communiquerait à ceux qui l'invoquent. Elle n'est pas Médiatrice de toute grâce et Reine du ciel, mais une jeune fille à qui Dieu a fait une grâce, ce qui est complètement différent. Dieu seul a droit à nos prières. Nous ne mettons pas Marie au rang de Dieu. Nous ne la mettons même pas juste en dessous. Elle-même nous montre l'exemple, puisque nous la voyons au milieu des disciples, le jour de la Pentecôte, et prier avec eux. Quel magnifique parcours de foi ; écoutez donc : "Tous persévéraient d'un commun accord dans la prière avec les femmes, avec Marie la mère de Jésus et avec les frères de Jésus" (Ac 1.14).

Nous trouvons en elle un modèle, oui ; un exemple qui nous aide à garder foi et espérance dans les situations les plus difficiles. L'annonce faite par l'ange et la venue de Jésus ont changé bien des choses dans sa vie de fiancée, d'épouse et de mère. C'en était fini du petit bonheur tranquille dont elle rêvait aux côtés de son mari. Son cœur de mère a connu bien des souffrances jusqu'au moment où elle assista à la mort de son fils sur la croix. Et pourtant elle accepta : "Qu'il me soit fait selon ta parole." Elle laisse Dieu entrer dans sa vie, en changer le cours et bouleverser ses plans.

Et nous, frères et sœurs, jusqu'où laissons-nous Dieu pénétrer dans notre vie ? Aussi longtemps que cela ne nous dérange pas trop et qu'il est d'accord avec nous ? Ou le laissons-nous aller aussi loin qu'il veut aller en soumettant notre volonté à la sienne ? Marie me demande jusqu'où je suis capable d'aller dans mon renoncement à ma propre volonté, jusqu'où va ma confiance en Dieu. Elle me demande si je suis prêt à laisser Dieu faire de ma vie ce qu'il veut, si en déclarant comme elle que je suis le serviteur ou la servante de Dieu, je fais plus que prononcer une belle phrase, si c'est pour moi plus qu'une belle théorie.

Frères et sœurs, que nous tournions nos regards vers Marie et Joseph, vers Zacharie et Elisabeth, vers les bergers et les mages ou vers Siméon et Anne, tous ces gens nous diront, chacun à sa façon, que le vrai bonheur est de faire sa vie avec le Christ et de se laisser conduire par lui. Ce sera toujours un bon chemin, car les chemins choisis par lui sont toujours bons. Amen.

Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle. Amen !